



FRAGMENT DU « MARIAGE DE MERCURE AVEC LA PHILOGIE ». Tapissérie du dôme de Quedlimbourg. (Commencement du XIII^e siècle.)

RECHERCHES SUR L'HISTOIRE DE LA TAPISSERIE EN ALLEMAGNE

D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS



Figure tirée du *Mariage de Mercure avec la Philologie*. Tapissérie du dôme de Quedlimbourg. (Commencement du XIII^e siècle.)

M. Lübke, a fait à ce sujet une déclaration dont la netteté ne laisse rien à désirer : « Ce genre de luxe, dit-il, avait sa principale source en Italie, dans les Flandres, ainsi qu'en France; en Allemagne et en Suisse au contraire on s'en tenait

le plus souvent au système de la boiserie. Cependant, depuis le milieu du XVI^e siècle, l'emploi de la tapisserie commence également à se développer dans ces deux pays. En 1550, Aloisius d'Orelli raconte qu'à Zurich il n'a encore trouvé que deux maisons possédant des tapisseries, et que celles-ci même venaient de Milan¹. »

En face d'une déclaration pareille, et d'autres du même genre, nous avons dû hésiter à admettre l'existence d'une école de tapisserie allemande. Les érudits d'outre-Rhin ne méritaient-ils pas d'être crus sur parole quand ils certifiaient un état de choses si contraire à la gloire nationale ?

Cependant, dès 1876, l'abondance des tentures, à légendes germaniques, exposées au Palais de l'Industrie par l'Union centrale, nous fit résoudre la question dans le sens négatif. D'accord avec le savant président de la Commission rétrospective, M. Alfred Darcel, nous inscrivîmes hardiment dans le catalogue le mot de « Tapisseries allemandes ». Depuis, l'étude des spécimens réunis dans les musées de Nuremberg et de Munich, l'exploration des archives de la seconde de ces villes, ainsi que le dépouillement de nombreux recueils, nous ont prouvé que nous ne nous étions pas trompé. Nous avons surtout été aidé dans ces investigations par les notes que notre obligeant et érudit confrère et ami, M. Alexandre Pinchart, chef de section aux Archives du royaume, à Bruxelles, a mises à notre disposition avec un empressement dont nous ne saurions assez le remercier. Néanmoins, le travail que nous offrons aujourd'hui au public ne forme qu'une esquisse bien imparfaite; les erreurs, les omissions sont inévitables dans une tentative de ce genre. Voilà bien des titres pour recommander les pages qui suivent à l'indulgence du lecteur.

Ce qui frappe tout d'abord chez nos voisins, c'est l'em-

1. *Geschichte der deutschen Renaissance* Stuttgart, 1872, p. 131.